



The Canadian
Accounting
Hall of Fame

Le Temple
de la renommée comptable
du Canada

Ellen Fairclough — intronisée en 2022



Ellen Louks Fairclough (née Cook) voit le jour à Hamilton, en Ontario, en 1905. Les temps sont durs : elle se souviendra plus tard de la gêne qu'elle ressentait du fait d'être l'une des rares personnes de sa classe dont les parents ne pouvaient pas payer les dix cents par mois demandés à tous les élèves. Elle fait son entrée sur le marché du travail à temps partiel à l'âge de 12 ans et, pendant les quatre années suivantes, elle travaille après l'école, le samedi et pendant les vacances d'été. Après l'école publique, sa famille ne pouvant pas payer les frais de scolarité pour l'université, elle s'inscrit à un programme d'études commerciales de trois ans au sein duquel elle acquiert des compétences qui lui permettent d'occuper une série d'emplois en comptabilité, de secrétariat et de bureau. Le taux de

chômage est élevé à Hamilton dans les années 1920, mais elle acquiert une expertise en comptabilité, qu'elle met à l'épreuve dans une société de courtage, W. H. Magill, où elle se fait connaître pour sa capacité à mettre de l'ordre dans certains des dossiers les plus complexes. Après le krach boursier de 1929, elle travaille souvent de 9 h 30 à 1 h du matin, s'occupant de l'équilibre des comptes et du calcul des marges à la fin de chaque journée de négociation à la bourse.

Malgré les efforts d'Ellen Fairclough et d'autres employés, la société Magill, à l'instar de nombreuses autres maisons de courtage, fait faillite au début des années 1930. M^{me} Fairclough commence à travailler avec un ancien collègue de la maison de courtage, qui a besoin de quelqu'un ayant une connaissance du marché boursier et possédant des compétences en comptabilité. À cette époque, la Certified Public Accountants' Association – un organisme prédécesseur de CPA Ontario – commence à admettre des femmes et, en 1935, Ellen Fairclough passe ses examens de CPA, l'une des toutes premières femmes à le faire au Canada. Cela lui donne l'élan nécessaire pour créer son propre cabinet de comptabilité et de services fiscaux, qui deviendra plus tard le cabinet MacGillivray & Co. situé à Hamilton. Au cours de cette période, elle œuvre auprès d'organisations bénévoles et communautaires, notamment les Guides, le YWCA, l'Association des Loyalistes de l'Empire-Uni et l'Ordre impérial des Filles de

l'Empire (les deux dernières en tant que secrétaire nationale et vice-présidente respectivement).

M^{me} Fairclough fait son entrée en politique en 1940 : d'abord comme conseillère municipale de Hamilton, puis comme adjointe au maire, dans les années 1940. Lorsqu'elle est élue députée en 1950, elle devient la sixième femme à siéger au Parlement du Canada. Une de ses premières initiatives consiste à présenter un projet de loi d'initiative parlementaire visant à exiger un salaire égal pour un travail égal dans les domaines relevant de la compétence fédérale; bien qu'elle n'ait pas réussi à faire adopter son projet, le gouvernement adopte une loi semblable après les élections de 1953, et les médias attribuent à M^{me} Fairclough une grande partie du mérite de cette initiative.

Lorsqu'elle est nommée au Cabinet fédéral en 1957, elle doit vendre sa participation dans MacGillivray & Co. Elle agit d'abord comme secrétaire d'État, un rôle peu exigeant, puis comme ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration – un poste très sensible, qui inclut les Affaires Indiennes. D'ailleurs, à ce titre, elle fait adopter une loi historique accordant le droit de vote aux élections fédérales aux Indiens inscrits. (Elle a visité pas moins de 100 réserves et reçu de nombreux honneurs de la part de groupes autochtones). Sous sa direction, le système d'immigration est passé d'un système favorisant les Blancs des pays du Commonwealth à un système qui évalue les immigrants potentiels en fonction de leurs compétences et de leur éducation plutôt que de leur race ou de leur nationalité. La dernière fonction ministérielle qu'elle occupe est celle de ministre des Postes. Elle est nommée première ministre intérimaire pour une courte période pendant que le premier ministre Diefenbaker est en voyage. Voici ce qu'on dit d'elle : « Si vous êtes une femme qui fait le même travail qu'un homme et gagnez le même salaire pour ce travail, si vous êtes un électeur des Premières Nations, si vous avez pu entrer au Canada en tant que réfugié au début des années 1960, alors l'une des personnes que vous pouvez remercier est Ellen Fairclough. »

Au cours des années 1950 et au début des années 1960, elle est élue cinq fois au Parlement, un record pour une femme députée à cette époque. Après avoir perdu son siège en 1963, elle retourne à Hamilton; elle devient cadre supérieure et directrice de la Hamilton Trust and Savings Corporation, et reprend bon nombre de ses anciennes activités communautaires. Elle continue à défendre les femmes et est trésorière de Zonta International, une organisation de services qui défend les intérêts des femmes du monde entier et leur donne des moyens d'action. Elle siège au conseil d'administration, puis occupe le poste de présidente de la Hamilton Community Foundation. Elle prend sa retraite de Hamilton Trust en 1980, puis devient présidente de Hamilton Hydro pendant onze ans.

Ses accomplissements sans précédent ont été soulignés par de nombreux honneurs. Un organisme prédécesseur de l'Institut des comptables agréés de l'Ontario l'a nommée membre honoraire à vie en 1953; l'Institut lui-même l'a nommée FCA en 1965 puis, en 2002, lui a remis le prix du mérite exceptionnel (elle est la deuxième femme seulement à recevoir ce rare honneur). Elle a été nommée chef honoraire de la nation Blackfoot et docteure honoraire en

droit de l'Université McMaster. En 1979, elle a été intronisée Officier de l'Ordre du Canada, puis en 1994, elle a été promue Compagnon – le niveau le plus élevé de l'Ordre. Elle a été intronisée à l'Ordre de l'Ontario en 1996, une tour de bureaux de Hamilton a été baptisée Ellen Fairclough Building, et plusieurs écoles ontariennes ont été nommées en son honneur. Le gouvernement fédéral a émis un timbre-poste en son honneur et en celui de ses réalisations en 2005. La reine Elizabeth II lui a conféré le titre de « très honorable » en 1992 – Ellen Fairclough est l'une des rares Canadiennes, à l'exception des premiers ministres, des gouverneurs généraux et des juges en chef de la Cour suprême, à être ainsi honorée.

L'autobiographie de M^{me} Fairclough, *Saturday's Child : Memoirs of Canada's First Female Cabinet Minister* a été publiée en 1995. Le titre vient du refrain publicitaire : *Saturday's child works hard for a living*.

Lorsqu'elle épouse Gordon Fairclough en 1931, dix ans après leur première rencontre, ils s'enfuient à Buffalo ne pouvant pas se permettre les frais d'un mariage. Ils ont un fils, Howard, qui deviendra un musicien talentueux. Elle décède en 2004, à l'âge de 99 ans. Parmi ses legs, elle a contribué à enrichir le Howard Fairclough Organ Scholarship Fund, créé avec son mari à la mémoire de leur fils dont la santé avait été affaiblie par la polio à l'adolescence et qui est décédé en 1986.